

SHOTGUN STORIES

UN FILM DE JEFF NICHOLS

USA - 2007 - 92 MINUTES



FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM BERLIN 2007



SORTIE LE 3 OCTOBRE

SYNOPSIS

Son Hayes ne parle jamais des marques sur son dos. Les plombs sous sa peau forment un étrange dessin de points bleus-noirs.

Pour ses collègues de travail, l'origine de ces cicatrices est même devenu un objet de paris.

Ses frères, Boy et Kid ne lui en parlent jamais.

Mais son passé, tout comme ses cicatrices n'est jamais loin derrière lui.

Leur père, qui ne s'est même pas soucié de leur donner un vrai prénom, les a abandonnés quand ils étaient petits. Ils s'en souviennent comme d'un alcoolique violent qui faisait passer ses intérêts avant ceux de sa famille.

Les trois enfants ont été élevés par une mère détestable, qui les rend responsables encore aujourd'hui, de la vie qu'elle mène et du départ de son mari. Oubliant ses enfants aussi sûrement que son foyer, cet homme a changé de vie.

Devenu un fervent catholique, sobre, remarié à une femme de valeur, il a eu quatre autres enfants. Qui eux ont de vrais prénoms.

Il est devenu un modèle sur le plan privé et professionnel pour la communauté.

Sa seule faille reste l'abandon de ses trois enfants.

Au début du film, nous retrouvons Son, Kid et Boy jeunes adultes.

Tous trois mènent leur vie, mais inévitablement le passé va les rattraper.

A la suite d'un esclandre, lors des funérailles de leur père, la tension monte inexorablement entre les 7 demi frères. La colère enfouie en eux depuis des années refait surface et les domine bientôt tous.

C'est dans le sud de l'Arkansas - la fameuse cotton belt- que tous vont découvrir jusqu'où ils sont prêts à aller pour protéger leur famille.

LE RÉALISATEUR

Jeff Nichols est né et a grandi à Little Rock dans l'Arkansas. Il est âgé de 29 ans. En 2001, il est diplômé de l'école d'Arts et de Cinéma de Caroline du Nord.

Avant de réaliser **SHOTGUN STORIES**, son premier long métrage, il a écrit et réalisé 6 courts métrages. Il vit actuellement à Austin, au Texas.

PROPOS DE JEFF NICHOLS

La vengeance ne mène à rien. C'est l'idée que j'ai voulu explorer dans **SHOTGUN STORIES**. Souvent en littérature ou au cinéma la vengeance et son exécution sont considérées comme un aboutissement logique, une bonne chose.

Que ce soit d'assister à la ruine de Danglard par Edmond Dantès dans "le comte de Monte Cristo" ou à la chute mortelle de Hans Gruber dans "Piège de cristal"; la satisfaction du spectateur quand le "méchant" est puni est indéniable.

J'ai voulu aller contre ça dans ce film. Que la vengeance n'aille pas de soi et qu'elle ne réjouisse pas nécessairement le spectateur.

La violence n'est pas quelque chose d'habituel pour mes personnages, comme pour la plupart d'entre nous.

Leur colère et leurs émotions sont là, mais leur réaction à ces émotions ne coule pas de source.

Je voudrais que "Shotgun stories" transmette un portrait fidèle de gens honnêtes et travailleurs, qui réagissent à la souffrance et au chagrin qui les frappent.

J'ai choisi de tourner en cinémascope. A l'âge de 15 ans j'ai eu la chance de voir au cinéma "Lawrence d'Arabie". J'ai été frappé par la façon dont les paysages filmés en cinémascope portent et transcendent l'histoire.

Depuis j'ai toujours voulu raconté des histoires en cinémascope.

Le cadre du film, le sud de l'Arkansas - où j'ai grandi - est constitué de magnifiques paysages de champs de cotons et de terres cultivées. J'ai voulu que les spectateurs en profitent en cinémascope.

Ces paysages forgent aussi les caractères. des individus.

Ils habitent dans une région brûlée par le soleil où chacun transpire pour vivre.

INTERVIEW DE JEFF NICHOLS

Comment avez-vous eu l'idée de départ de SHOTGUN STORIES?

J'ai rassemblé des images, sur les personnages et les lieux pendant un an. Cela m'a pris à peu près cinq mois pour écrire le scénario. J'ai été énormément inspiré par des écrivains actuels du sud des Etats-Unis, comme Larry Brown et Harry Crews, ainsi que par Raymond Carver et Flannery O' Connor.

J'ai également trouvé mon inspiration dans des films comme **BADLANDS**, **LE PLUS SAUVAGE D'ENTRE TOUS**, **TENDRE BONHEUR**.

Le concept de la querelle familiale tire sa source dans une chanson appelée **DECORATION DAY** (par les **DRIVE-BY TRUCKERS**) .

Elle fait référence à un genre plus ancien, une histoire plus classique de querelle familiale.

Je me demandais à quoi pouvait ressembler aujourd'hui une histoire de vendetta dans l'Arkansas rural et comment cela pourrait être joué.

SHOTGUN STORIES est la maturation de tout cela. C'est une oeuvre de pure fiction.

Comment le film a-t-il été financé?

La production initiale a été financée grâce à des amis, et ma famille en Arkansas. Quand le tournage a été terminé, **UPLOAD FILMS**, une nouvelle société de production basée à Los Angeles, est rentrée dans la production pour terminer le film, essentiellement pour le montage son et le mixage, le transfert sur la pellicule, l'étalonnage etc...et pour la promotion du film.

Combien de temps a duré la préparation?

La préparation a duré à peu près trois mois. Comme nous avons un budget serré, on ne pouvait pas se permettre de payer des gens à ne rien faire, les deux premiers mois ont consisté à trouver les extérieurs, les acteurs, mettre sur pied l'équipe technique.

Un mois avant de tourner, Paul Skidmore, mon inestimable directeur de la production, est arrivé et tout a vite avancé. Il est passé maître dans l'organisation d'un tournage.

Comment se sont déroulées les répétitions?

On n'a pas vraiment fait de répétitions pour ce film.

On a eu la chance que Michael Shannon et Barlow Jacobs viennent en Arkansas cinq jours avant le début du tournage. On a ainsi eu le temps de faire connaissance. Je leur ai fait passer une journée à travailler à l'élevage de poissons, comme les personnages qu'ils interprètent dans le film.

Nous avons passé du temps à parler de leurs personnages, ce qui était très précieux. Shannon est un acteur incroyable. Je le sentais littéralement absorber les informations que je lui donnais. Quand nous avons commencé à tourner, Michael connaissait au moins aussi bien que moi, voire plus, les personnages et l'histoire.

Vous avez tourné en 21 jours, combien d'heures passiez-vous quotidiennement à tourner? Est-ce que les conditions de travail ont eu un impact positif ou négatif sur le film?

Nous travaillions 12 heures par jours, 6 jours par semaine. C'était la seule solution pour que les choses se fassent. On a juste pris du retard un jour à cause de la pluie. Je ne conseille pas cette méthode, mais il n'y avait pas d'autre solution pour terminer ce film. Je pense que les conditions de tournage n'ont pas affecté le jeu des acteurs. Cela imposait à chacun d'être concentré sur son travail.

Jean-Luc Godard avait demandé à tourner **BANDE À PART** de cette façon, car cela donnait, selon lui, une énergie positive pour le film.

J'étais anxieux pour tout ce qui concernait l'éclairage, les mouvements de caméra et les changements de décors. Heureusement, j'avais écrit le scénario pour que le film soit tourné en plans fixes. La taille réduite de l'équipe limitait les mouvements de caméra.

L'image est magnifique, comment avez-vous atteint un tel résultat en tournant aussi rapidement?

J'ai choisi Adam Stone comme directeur de la photo. Il est incroyable.

Il avait peu de moyens, en terme de matériel et de temps, malgré cela, il a réussi à créer toutes les belles images que l'on voit à l'écran.

Ceci dit, j'ai écrit le script pour que l'action se déroule en extérieur pendant la journée pour réduire les besoins en éclairage. Le 35 mm capte bien la lumière. A cause du manque de budget, nous n'avons pas visionné les rushes pendant le tournage, nous tournions donc en aveugle. Finalement, nous avons eu beaucoup de chance.

MICHAEL SHANNON (Son Hayes) a déjà joué dans une trentaine de films, parmi lesquels Pearl harbor, 8 mile et World trade center. Dernièrement il a tenu le premier rôle de "Bug" réalisé par William Friedkin, où son interprétation a été unanimement saluée par la critique et le public.

PROPOS DE MICHAEL SHANNON

Je choisis mes rôles sans a priori, au cas par cas. C'est la qualité du scénario de Jeff qui m'a conduit à me lancer dans ce film indépendant. En général, les indépendants osent écrire des scénarios plus risqués et originaux. Ces films à petit budget n'ont pas besoin de rapporter beaucoup d'argent. Leur vocation est de raconter une histoire de qualité de façon originale, en dehors des sentiers battus. Jeff est jeune et fourmille d'idées.

J'ai été fasciné par l'histoire de cet homme qui a deux familles.

L'histoire des Horace et des Curiace est un peu caricaturale, mais imaginez les Horace et les Curiace issus de la même personne, qui sont de la même famille!

C'est ce qui m'a plu. Ces sept gars sont frères, pour moi c'est irrésistible. Mon personnage, - Son - est le frère aîné. Ça a été plus facile pour moi de m'identifier à lui. L'idée d'avoir survécu enfant dans un milieu hostile m'a intéressé.

Ainsi que le fait qu'il veille sur ses frères. Qu'il ait déjà fait quelque chose pour les protéger. Mais s'il paraît noble et fort, il est aussi plein de failles.

D'un côté il représente la figure protectrice et quasi paternelle, et d'un autre côté, comme ses frères, il est déstructuré et perturbé par son passé,

J'ai aimé l'idée que quelqu'un qui renvoie une image de patriarche soit en fait fragile et garde en lui les raisons de ces failles.

FICHE ARTISTIQUE

| | |
|-------------------------------|---------------|
| Michael Shannon | Son Hayes |
| Douglas Ligon | Boy Hayes |
| Barlow Jacobs | Kid Hayes |
| Natalie Canerday | Nicole |
| Glenda Pannell | Annie |
| Lynnsee Provence | Stephen Hayes |
| Michael Abbott Jr. | Cleaman Hayes |
| Coley Canpany | Cheryl |
| Cole Hendrixson | Carter |
| Vivian Morrison Norman | Melissa |
| Tucker Prentiss | Paul |
| Wyatt Ashton Prentiss | Kevin |
| David Rhodes | John Hayes |
| Travis Smith | Mark Hayes |
| G. Alan Wilkins | Shampoo |

FICHE TECHNIQUE

| | |
|------------------------------|--|
| Réalisation et scénario | Jeff Nichols |
| Décors | Lindsey Millar |
| Costumes | Rachel Worthen |
| Musique | Lucero Pyramid |
| Maquillage | David Weatherly |
| Direction de la photographie | Adam Stone |
| Montage | Steven Gonzales |
| Son | Randy Babajtis |
| Mixage | Jerry Gilbert |
| Camera | Raul A. Erivez |
| Casting | Sarah Tackett |
| Production | David Gordon Green Tisha Gribble John Portnoy |
| Production exécutive | Paul Skidmore Todd Williams |

une production Lucky Old Sun - Little rock - Muskat Films - Upload Films

USA - couleurs - 92 minutes- 35mm - 2.35 Dolby digital